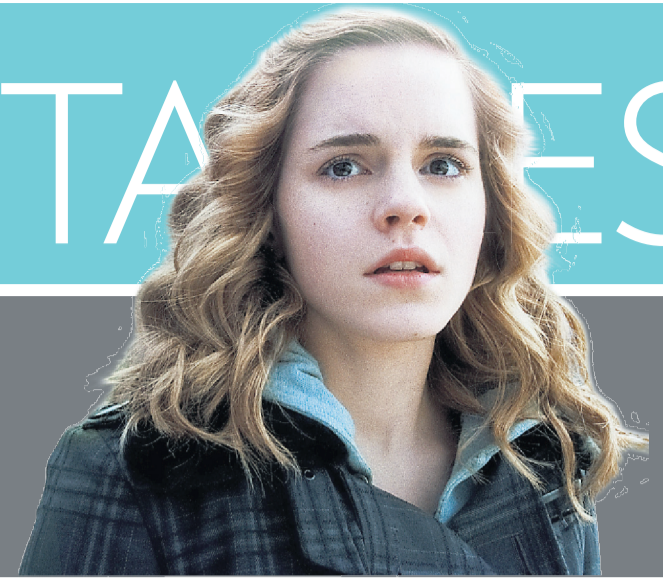


ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE
LES CRITIQUES DE CLAUDE GINGRAS PAGE 4



HARRY POTTER
UN ROMAN, DEUX FILMS PAGE 4



FESTIVAL D'AVIGNON

L'année Wajdi

Depuis mardi dernier, la petite ville d'Avignon a revêtu ses annuels habits de Mecque de la création scénique contemporaine. Jusqu'au 29 juillet, la Cité des Papes offrira à voir des créations d'artistes consacrés. Une brise québécoise soufflera aussi sur Avignon, sous l'influence de Wajdi Mouawad, « artiste-associé » de ce 63^e Festival, qui sera sur tous les fronts pendant ces trois semaines.



SYLVIE ST-JACQUES

AVIGNON

Petit bain de foule, pour commencer, dans le cœur du Festival d'Avignon. Chaque millimètre des murs de la rue de la République est placardé d'une affiche de spectacle. En marchant sur ce joli boulevard qui culmine jusqu'à la place du Palais, on devient la cible de distributeurs de tracts qui font l'autopromotion de leur spectacle. La langueur du sud de la France cohabite avec la fièvre festivalière.

Rien d'inhabituel, pour le plus couru des festivals de théâtre dans le monde francophone. « Aujourd'hui, le Festival d'Avignon est devenu le moment phare de la création pour les arts de la scène », soutient Vincent Baudriller, codirecteur artistique du festival (avec Hortense Archambault).

Or, en s'imprégnant de l'ambiance avignonnaise, on ressent une drôle d'impression de déjà-vu québécois. Ce sont peut-être les traits de Lino – qui signe l'illustration du festival – qui donnent cet effet-là. Et quand tout le monde dans le café où l'on traîne ne parle que de Wajdi Mouawad ou de Denis Marleau, on se sent soudain en territoire familier...

Au cas où vous l'ignoreriez encore, 2009 est l'année Wajdi Mouawad à Avignon. Le gros événement inaugural du festival a été la présentation en rafale (11 heures!) de *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, sur la plus prestigieuse des scènes avignonnaises: la Cour d'honneur du palais des Papes.

Le lieu est mythique et d'une beauté saisissante. En 63 ans, la Cour a été l'hôte de spectacles qui ont fait époque. Dans les années 70, Bob Wilson y montait *Einstein on the Beach*, Ariane Mnouchkine offrait son *Méphisto* et Peter Brook y créait *La Conférence des oiseaux*.

Cette année, c'est au tour de Mouawad de connaître la consécration avignonnaise, notamment auprès d'un public jeune et branché, qui en a fait une star en France.

LIRE AUSSI: « UNE NUIT AVEC WAJDI » EN PAGE 5

▶ Voir AVIGNON en page 5

LE 30^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

C'EST FINI!

Le 30^e Festival de jazz s'est terminé hier soir avec les spectacles de la Fiesta Cubana (notre photo) et de Ben Harper. Cette trentième année aura été marquée par l'inauguration chaotique de la toute nouvelle Place des festivals, une foule de spectacles gratuits et... les caprices de la météo.

À LIRE:

- ▶ LE BILAN DE NOS JOURNALISTES, PAGE 2
- ▶ NOS CRITIQUES DES SPECTACLES, PAGE 3



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE Afro-Cuban All Stars



8 AU 16 AOÛT 2009
STADE UNIPRIX, MONTRÉAL

couperogers.com
514.273.1515

UN TOURNÓI DU CIRCUIT MASTERS DE L'ATP
INDIANWELLS MIAMI MONTE CARLO ROME MADRID MONTRÉAL CINCINNATI SINGAPOUR PARIS



Canada Québec

ARTS ET SPECTACLES JAZZ

LE 30^e DE NOS JOURNALISTES

PHOTO DAVID BOILY. LA PRESSE

Ornette Coleman



PHOTO ANDRÉ PICHETTE. LA PRESSE

Jeff Beck



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM

Esperanza Spalding

LE BILAN
D'ALAIN BRUNETLE BILAN
D'ALAIN DE REPENTIGNYLE BILAN
DE PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

LES DEUX MEILLEURES MINUTES DU FESTIVAL

À son dernier rappel, c'est-à-dire cette version de *Lonely Woman*, avoir été ravi par le tonus, la vision et la pertinence de la musique signée Ornette Coleman, 79 ans, prix Miles-Davis.

LES DEUX PIRES MINUTES DU FESTIVAL

Au terme de la soirée de mercredi, on m'a appris la mort à l'Upstairs de Len Dobbin, le doyen des chroniqueurs de jazz à Montréal.

LE MEILLEUR SPECTACLE DU FESTIVAL

Wayne Shorter en quartette, encore une fois. Ce fut la quintessence de ce que le jazz peut m'apporter en 2009. En vision, en improvisation, en virtuosité, en puissance interactive, en sagesse.

LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL

Joyce Moreno, 62 ans. À Montréal, nous avons mis plus de quatre décennies avant de découvrir sur scène cette grande artiste carioca, dont le jazz et la samba sont les matériaux essentiels à un répertoire exceptionnel.

LA FAUSSE BONNE IDÉE

Avoir eu la bonne idée de laisser planer l'aura de Miles Davis sur la 30^e programmation, mais... *Sketches of MD* de Kenny Garrett, kaput. Les 50 ans de *Kind of Blue*, ordinaire. *Miles From India*, bonne idée inachevée, malgré les qualités évidentes de ce concert. Une ou deux répétitions et une sono mieux préparée auraient évité la division des perceptions.

LA MEILLEURE BLAGUE DU FESTIVAL

Lorsque Joshua Redman, pouffant de rire, a annoncé que sa prochaine pièce au programme serait un cru de Céline Dion. «Ce n'est peut-être pas la bonne ville pour faire ce genre de blague», s'est-il excusé devant un public montréalais... hilare.

UN ARTISTE À RÉINVITER L'AN PROCHAIN

Rudresh Mahanthappa, excellent saxophoniste, concepteur allumé et prolifique, transculturel. Il nous faut maintenant entendre son quartette, du plus haut intérêt: Vijay Iyer, piano, François Moutin, contrebasse, Dan Weiss, batterie.

EN RÉSUMÉ

Que tirer de cette soixantaine d'heures de concerts? L'impression d'un bon festival, à la hauteur des attentes du 30^e FIJM.

Stevie Wonder gratuit, c'était quand même du grand luxe. Patrick Watson en mode grande foule, c'était une très belle initiative. La soirée Rocksteady? Très agréable.

En tête de liste des concerts en salle: Wayne Shorter, Ornette Coleman, les résidences de Joshua Redman et Renaud Garcia-Fons, Joyce Moreno, Kenny Werner, le Maria Schneider Orchestra, Rudresh Mahanthappa, Bill Frisell, Brian Blade Fellowship, Somi, Esperanza Spalding, Anat Cohen.

En milieu de liste: Bill Charlap & Houston Person, Greg Osby, Baptiste Trotignon, le Monterey Quartet, la résidence d'Érik Truffaz, Wynton Marsalis et Chano Dominguez, Branford Marsalis, Julie Lamontagne, Bourassa-Caron, Chucho Valdés Quintet, Aaron Parks Trio, Jeff Beck, Hiromi, le Bell Orchestra, Luciana Souza-Romero Lubambo, Oliver Jones, Eliane Elias, Michel Donato, Hommage à Éval Manigat, Lorraine Desmarais Big Band.

En fin de liste: *Miles From India*, *Remembering Miles Davis'Kind of Blue*, Dominic Farinacci, Charlie Haden, Pink Martini. En toute fin de liste: Kenny Garrett, Sadao Watanabe, Chris Botti. On pourrait bien sûr relancer les critiques à l'endroit du FIJM, notamment ses oublis ou omissions de pans entiers du jazz nouveau. On y reviendra certes.

Au cours de ses trois décennies d'existence, le FIJM a créé une facture qui satisfait amplement une majorité absolue de festivaliers, et aussi une majorité de jazzophiles. Oui, le FIJM propose encore un itinéraire intense aux férus de jazz. Bravo. Pour les 30 prochaines? Il n'y a aucune raison de laisser en appétit le reste des mélomanes pour de strictes raisons de goût ou d'impact quantitatif. Lorsque la qualité y est...

LES DEUX MEILLEURES MINUTES DU FESTIVAL

Stevie Wonder qui joue *All Blues* de Miles Davis et enchaîne avec *Spain* de Chick Corea. Un grand moment pour lancer le Festival de jazz, pendant lequel chacun des musiciens prend un solo de qualité. Cent fois meilleur que sur le DVD du spectacle, pourtant très bon, enregistré à Londres.

LES DEUX PIRES MINUTES DU FESTIVAL

En partant, Wonder rend hommage à Michael Jackson, en paroles et en chanson. Puis, en cours de spectacle, il fait jouer deux enregistrements de l'ami disparu. Étrange. Mais quand, devant une mer de spectateurs sous la pluie, le spectacle se termine passé minuit par un montage bâclé et interminable d'enregistrements de MJ, je décroche. Le plus contre-productif des hommages que l'on puisse imaginer.

LE MEILLEUR SPECTACLE DU FESTIVAL

Jeff Beck. Jamais vu un guitariste tirer toutes sortes de sons de son instrument et avoir autant l'air au-dessus de ses affaires. Beck est un ado attardé et un rockeur dans l'âme qui s'amuse comme un petit fou, entouré de musiciens d'exception. Le souvenir des solos de Beck et de la bassiste Tal Wilkenfeld pendant *Cause We've Ended as Lovers* me donne encore des frissons!

LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL

C'est une Madeleine Peyroux métamorphosée qui nous attendait cette année. Jamais elle ne m'a paru aussi décontractée, aussi heureuse d'être sur scène. Un état de grâce qui survient juste au moment où elle nous offre son album le plus personnel, le plus réussi. Il n'y a pas de hasard.

LA FAUSSE BONNE IDÉE

L'inauguration à la va-vite de la Place des festivals par le grand spectacle de Stevie Wonder. Les spectateurs, même ceux qui pouvaient voir ou entendre quelque chose, n'ont pas apprécié d'être pris dans pareil entonnoir. On a compris la leçon et le déménagement de la grande scène au nord de la Place des festivals est un pas dans la bonne direction.

LA MEILLEURE BLAGUE DU FESTIVAL

Jamie Cullum: « Cette chanson (*London Skies*), je l'ai écrite à cause du temps terrible qu'il fait à Londres. Montréal c'est un pique-nique comparé à Londres! » T'es sûr, Jamie?

UN ARTISTE À RÉINVITER L'AN PROCHAIN

Encore Jamie Cullum. À même pas 30 ans, ce gars-là a tous les talents, un charme fou et de l'énergie à revendre. On n'aura peut-être pas besoin d'attendre jusqu'à l'été prochain pour revoir cette bête de scène.

EN RÉSUMÉ

En passant la plupart de mes soirées à la Place des Arts, j'ai pu admirer le métier de plusieurs vétérans. J'ai écrit plus haut tout le bien que je pense de Jeff Beck.

À 82 ans, Tony Bennett a donné un concert exemplaire, le meilleur que j'ai vu de lui. Quarante ans après Woodstock, Joe Cocker sait comment donner à son public ce qu'il désire, et Dave Brubeck et son quartette de têtes blanches jouent encore avec un plaisir contagieux. Jamie Cullum et Lila Downs, plus jeunes, plus fous, habitent si bien la scène qu'ils en sont irrésistibles. Dans un registre plus nuancé, plus intimiste, Melody Gardot, 24 ans seulement, a tout autant de magnétisme. Voir autant d'artistes accomplis en si peu de temps, ça donne un peu le tournis. Jamais je n'oserai m'en plaindre.

LES DEUX MEILLEURES MINUTES DU FESTIVAL

Deux minutes qui ont été à l'image d'une performance ravissante, de la première à la dernière note: au premier appel, la légende Ornette Coleman a « interprété » *Beat It* dans l'un des hommages les plus inattendus du festival.

LES DEUX PIRES MINUTES DU FESTIVAL

Forcément, sur la manne de spectacles vus, plusieurs moments « bof » vécus durant cette 30^e présentation, mais deux minutes pires que les autres? Allons-y avec celles passées auprès du chanteur britannique Ola Onabule, sur la Place des festivals. Le chanteur aurait mieux fait dans la distribution de *Jesus Christ Superstar*. Trop, c'est comme pas assez...

LE MEILLEUR SPECTACLE DU FESTIVAL

Là aussi, on a l'embarras du choix. Joyce? Burning Spear? Ornette Coleman? Opons pour la vivifiante et inspirante performance de Coleman, qui ne trahissait pas son âge vénérable.

LA RÉVÉLATION DU FESTIVAL

Esperanza Spalding, hors de tout doute. Premier contact avec cette contrebassiste douée et chanteuse brûlante de passion. La pétillante jeune femme a mis le public du Gesù dans sa petite poche arrière grâce à cette performance où soul et jazz faisaient très bon ménage.

LA FAUSSE BONNE IDÉE

Brian Setzer à la salle Wilfrid-Pelletier. Oui, la salle de la Place des Arts contient plus de festivaliers qu'un Métropolis affichant complet, mais mettre la dynamo du big band dans une salle encombrée par des rangées de bancs (ne parlons même pas de la sonorisation...) était néanmoins mal avisé. Juste derrière, les marionnettes d'ombre de l'artiste indien invité par Patrick Watson – on n'a presque rien vu...

LA MEILLEURE BLAGUE DU FESTIVAL

Plutôt qu'une blague, mentionnons plutôt le sens de l'humour de deux chanteuses, qui se sont amusées ferme aux dépens des hommes durant leurs concerts respectifs, Estelle et Oumou Sangaré! Je pourrais bien vous en raconter une, mais, comme on dit, fallait plutôt être là...

UN ARTISTE À RÉINVITER L'AN PROCHAIN

Irma Thomas. Elle devait être à l'affiche d'un programme double au Métropolis, annoncé trop tard pour que les billets se vendent comme on l'espérait. On lui a donc plutôt offert de chanter pendant 45 trop courtes minutes, en première partie du Brian Setzer Orchestra. Cette voix formidable a droit à la tête d'affiche.

EN RÉSUMÉ

De Stevie Wonder à Ben Harper, le Festival de jazz a gâté les mélomanes en multipliant les événements spéciaux gratuits pour souligner, avec faste, sa 30^e présentation. Tous ces grands rendez-vous, sans exception, ont été à la hauteur des attentes. Bravo, et merci.

Or, lorsqu'on s'attarde au reste de la forêt de spectacles derrière ces grands arbres populaires, la 30^e présentation n'a pas, en soi, été fort différente des quelques précédentes: encore de grandes légendes de la pop, des retours bienvenus, quelques propositions jazz d'envergure, et beaucoup, beaucoup d'artistes destinés à plaire au plus grand nombre. L'édition jubilaire n'a pas été l'occasion de donner un nouveau souffle à la direction artistique du festival, mais plutôt une consolidation de la recette qui a fait son succès.

Succès qui, cette année, s'est fait en dépit des embûches: reconfiguration presque complète d'un site lourdement encombré par les travaux; annulations importantes de concerts attendus (Robert Glasper, Hellen Merrill, The Orb) et, surtout, les cruelles conditions météorologiques qui ont prévalu durant presque toute la durée du festival. La victoire de l'organisation en fin de parcours ne sera que plus méritoire.

BEN HARPER, AFRO-CUBAN ALL STARS ET LOS VAN VAN

Fin de parcours rythmée

PHILIPPE RENAUD

CRITIQUE

COLLABORATION SPÉCIALE

Le rideau est tombé sur le 30^e Festival de jazz, et de belle manière, avec rythme et, surtout, sans trop de pluie. Hier soir, pas un mais deux grands spectacles étaient à l'affiche pour rassasier, d'une part, les amateurs de rythmes cubains puis, d'autre part, ceux de blues rock, avec l'orchestre Afro-Cuban All Stars, Los Van Van – sur la scène devant l'esplanade de la Place des Arts – et Ben Harper, à la Place des festivals.

Toute bonne chose a une fin, et celle du Festival de jazz n'a pas manqué de panache, merci aux festivaliers tenaces et à l'épreuve, autant de la fatigue accumulée que des caprices météorologiques. Constat probant: à 19h, le centre-ville était déjà bondé pour le début du spectacle de l'Afro-Cuban All Stars, sur la scène au coin des rues Jeanne-Mance et Sainte-Catherine – l'ancienne grande scène, comme dans le bon vieux temps.

Beaucoup de familles, d'amateurs de salsa et de festivaliers aguerris composaient cette belle foule hétéroclite prête à profiter d'une soirée qui s'annonçait décidément plus clémente que celle de la veille. Et au même moment, ça commençait aussi à se remplir du côté de la Place des festivals, où on cherchait le meilleur point de vue en prévision du concert de Ben Harper & The Relentless7.

Rythmes salsa irrésistibles

L'Afro-Cuban All Stars a commencé le bal, enfilant leurs rythmes irrésistibles avec la classe qu'on leur connaît. C'était bon, dans le genre classique, et ça nous a fait patienter d'agréable manière en attendant le plat de résistance: Los Van Van, légendaire formation cubaine souvent qualifiée de Rolling Stones du pays.

L'orchestre timba – ce dérivé typiquement cubain de la salsa qui, telle une éponge, a bu une panoplie d'influences musicales



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Ben Harper a clôturé le 30^e Festival de jazz avec le groupe texan Relentless7: du gros rock sale au blues plus nuancé, Harper et ses nouveaux comparses ont captivé l'auditoire qui a fait fi des quelques gouttes de pluie.

populaires des dernières décennies, du rock au funk jusqu'au hip-hop – en imposait avec son énergie et sa vigueur. Avec sa section de cuivres et de percussions pour dynamiser les trois chanteurs et la chanteuse à l'avant de la scène, le groupe n'offrait aucun répit aux festivaliers, déboulant chanson après chanson avec une détermination qui faisait honneur à sa renommée.

De plus, on avait invité des danseurs à occuper la petite scène à l'avant, histoire de colorer la performance. C'était réussi, et à la fin, vers 21h15, le cofondateur du festival, André Ménard, a lancé

l'invitation à 150 fans d'aller faire la file devant l'Astral où Los Van Van irait se produire de nouveau, et gratuitement, dès minuit.

La file s'est vite formée devant la nouvelle salle du festival, sans nous, réquisitionnés à la Place des festivals pour le deuxième grand spectacle de la soirée, celui officiel par Ben Harper.

Encore là, ce fut un choix judicieux. Ben Harper a depuis longtemps des fans à Montréal, mais ces dernières années, sa proposition artistique semblait avoir manqué de souffle. Or, *White Lies for Dark Times*, son plus récent album

(lancé en mai dernier), enregistré avec le groupe texan Relentless7, donnait l'impression que Harper avait trouvé une nouvelle source d'inspiration. Impression confirmée par le concert donné hier soir.

Du blues rock qui en arrache

Dès la première chanson, on pouvait entendre le Ben Harper nouveau. Lui, sans guitare, saluant d'abord le 30^e anniversaire du Festival, a permis à son orchestre d'ouvrir les vannes d'un blues rock qui arrache comme jamais Harper ne l'avait arraché. Les gars du Relentless7 ne sont certes pas des

virtuoses, mais ils ont la fougue et l'appétit pour donner du souffle aux chansons, nouvelles et anciennes, du répertoire de Ben Harper. Même la *Good Times, Bad Times* de Led Zeppelin a trouvé sa place dans le répertoire offert hier soir.

Du gros rock sale au blues plus nuancé, Harper et ses nouveaux comparses ont captivé l'auditoire qui a fait fi des quelques gouttes de pluie. Même pour la soirée de clôture du 30^e Festival de jazz, les nuages n'ont pu s'empêcher de passer sur le centre-ville pour goûter à ces dernières notes blues de la saison...

Montréal jazzifié au piano

ALAIN BRUNET

CRITIQUE

Pour clore en salle «cette merveilleuse édition qui s'est passée de façon merveilleuse», dixit Alain Simard, la programmation en salle du 30^e Festival international de jazz de Montréal s'est terminée hier par le concert intitulé *Montréal Variations*.

Présenté au Théâtre Maisonneuve, il s'agit d'un concept inspiré d'un album-compilation du même nom (sur étiquette Analekta), dont l'objet est d'associer un pianiste montréalais à un lieu ou un quartier de son choix. Chaque partie au programme s'ouvre par les premières notes de la chanson-thème de l'Expo 67 (*Un jour un jour*), puis on projette des photos de chaque artiste, croquées dans leur lieu de prédilection.

Ainsi, Lorraine Desmarais propose d'abord cette variation sur le thème, pendant que défilent les images de métro sur grand écran. Lorsqu'elle démarre sa pièce principale, *Mont-Royal Romance*, on la voit simultanément mise en scène à la montagne montréalaise. Ainsi, on a droit à une ballade jazz de facture moderne. Rigoureusement construite, assez forte en émotions.

François Bourassa, lui, a choisi l'Oratoire. Après une introduction de piano préparée autour du thème récurrent, on retrouve le pianiste dans les marches de l'Oratoire, pendant que se déploie sur scène sa composition originale, mélange d'impressionnisme, d'effets pianistiques plus contemporains, de progressions harmoniques typiques du jazz.

Luc Beaugrand évoque ensuite un après-midi pluvieux dans le Mile-End. Son introduction s'annonce plus vigoureuse, tout comme sa pièce principale – *Un macchiato sur St-Viateur*. On sait que Beaugrand est pianiste de jazz (et plus encore) depuis belle lurette, c'est ici l'occasion de nous rappeler qu'il joue très bien.

À son tour, Jean-François Groulx est mis en scène au parc Maisonneuve. Son jazz pianistique est traversé par un rythme chaloupé, sa pièce principale comporte des mélodies et pro-



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Le pianiste François Bourassa et sa pièce *L'Oratoire*.

gressions harmoniques qui ne manquent pas de lyrisme, et se conclut avec un ajout percussif interprété à même le corps du piano.

On projette alors un film où le pianiste Alain Lefèvre est mis en scène dans le quartier qu'il a choisi, cet exercice de style jazzistique s'inspire de Ville-Émard. Sur scène, toutefois, Lefèvre brille par son absence.

Guy Dubuc, un pianiste qui n'est pas tout à fait associé au jazz, débambule (en photos) sur la *Main*. Après avoir réharmonisé *Un jour un jour* de manière purement jazzistique, il nous transporte sur la *Main*, dont les rythmes hachurés du thème principal ne sont pas sans rappeler Monk. Ce qui ne signifie rien que Dubuc a pastiché le célèbre visionnaire.

James Gelfand, lui, c'est le Saint-Laurent. Il s'imagine au bord du fleuve avant la colonisation, sa variation sur *Un jour un jour* comporte des lignes de basse solidement jouées à la main gauche... et même une citation de *Take The A Train*. Voilà une des séquences les plus virtuoses de la soirée, pendant qu'on voit bouillonner les Rapides de Lachine, filmés en noir et blanc.

Guy Saint-Onge? Le Jardin Botanique. À l'instar de François Bourassa, il a choisi le piano préparé avant de se lancer dans un exercice assez percussif. Il faut dire que Saint-Onge est aussi excellent vibraphoniste et percussionniste. Au piano, il se dépatouille assez bien, et camoufle ses carences de fluidité par une connaissance harmonique cer-

taine mais... il n'a pas exactement le niveau de ses collègues.

Pour clore la sélection, Oliver Jones évoquera Saint-Henri, qu'il estime «le centre gospel de Montréal». Cette musique qui sort de ses longs doigts nous rappelle le Montréal jazzistique des années 50 et 60, mais aussi New York, la côte Est nord-américaine. Sa composition est effectivement marquée par le gospel, le blues et les enrichissements harmoniques typiques de son jeu.

Pour boucler la boucle, chaque pianiste revient conclure: Lorraine Desmarais propose d'abord une jazzification de *Je reviendrai à Montréal*, classique de Charlebois que reprendra François Bourassa en duo avec sa collègue pour ensuite partager l'impro avec Luc Beaugrand. Et ainsi de suite.

Sympa, sans prétention, idéal pour une initiation au piano jazz.

En début de programme, le quartette d'une pianiste de Vancouver, Amanda Tosoff, a reçu le Grand Prix de Jazz General Motors. Comme c'est la tradition depuis 1983, la formation gagnante a ouvert le concert de clôture en salle. Plus que de bons étudiants? Ça reste à voir. Et on retient ces noms: Amanda Tosoff, piano, Morgan Childs, batterie, Evan Arntzen, saxo ténor et soprano, Sean Cronin, contrebasse.

Par ailleurs, le prix Étoiles-Galaxie de la Société Radio-Canada, pour la meilleure composition originale d'un jeune musicien (ou groupe) a été attribué au pianiste Vincent Gagnon.

À l'an prochain!

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Le chef Jean-Marie Zeitouni et l'Orchestre du Festival avec le violoncelliste Matthew Barley. En arrière-plan, des projections vidéo dans l'œuvre *The Map* de Tan Dun.

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Une belle idée : la *Messa per Rossini*



CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Étonner en offrant de l'inédit. Pour le très regretté père Fernand Lindsay, c'était là le but premier d'un festival et monter la *Messa per Rossini* rejoignait tout à fait cette idée. Les circonstances ont voulu que cet hommage rendu au célèbre compositeur d'opéra par 13 de ses collègues devienne, pour les 2 500 spectateurs de vendredi soir à l'Amphithéâtre, une cérémonie à la mémoire du fondateur du Festival de Lanaudière.

C'est Verdi qui prit l'initiative de ce *Requiem* collectif destiné à marquer en 1869 le premier anniversaire de la mort de Rossini. Il répartit le travail entre 12 compositeurs (connus à l'époque, oubliés aujourd'hui) et se réserva le *Libera me* final, qu'il reprit, en le modifiant, pour son propre *Requiem* de 1874. De multiples problèmes empêchèrent la création prévue pour 1869 et le manuscrit dormit jusqu'en 1988, année où l'œuvre fut enfin créée et enregistrée.

S'agit-il d'une grande œuvre? Au plan historique, oui. Le résultat musical appelle plus de réserves, mais cette audition totalisant une heure et 48 minutes, entracte non compris, était justifiée.

L'ensemble offre une belle diversité. Trois sections sont pour le chœur seul. Les autres font intervenir les cinq voix solistes séparément ou en duo, trio ou quatuor, parfois avec le chœur, parfois seules. L'orchestre est présent partout, sauf dans certaines séquences chantées *a cappella*.

Bien que 13 mains aient signé cette *Messa per Rossini*, une certaine unité stylistique les guida. On entend là de la bonne musique d'église, un peu sentimentale, voire théâtrale, jusqu'à l'explosion finale du *Libera me* où, comme à dessein, Verdi éclipsa de son génie l'honnête métier des 12 petits maîtres.

Jean-Marie Zeitouni dirigea l'œuvre avec le maximum de conviction et d'énergie et l'Orchestre du Festival, réunissant 70 musiciens de nos formations locales, lui répondit avec un parfait professionnalisme. Mais les 145 voix du Chœur du

Festival et du Chœur de Laval stagnèrent à un niveau plus amateur.

Des cinq solistes, on retiendra d'abord Michele Capalbo, grand soprano et grand style (elle remplaçait Manon Feubel), ensuite le ténor Frédéric Antoun et le baryton Étienne Dupuis, tous deux bien en voix. Laura Pudwell poussa un mezzo fatigué et Robert Pomakov, un basso pâteux.

Rachmaninov et Tan Dun

La pluie torrentielle réduisit à 1 000 personnes l'auditoire de samedi soir. On y retrouvait l'Orchestre du Festival dans une forme encore étonnante, avec Zeitouni lançant le concert à toute allure avec l'ouverture *Carnevil* (ou « Carnaval ») de Dvorak. La blonde pianiste ukrainienne Valentina Lisitsa, cette fois dans une éclatante robe rouge, traversa le troisième Concerto de Rachmaninov en 42 minutes, avec une légèreté et un détachement tout à fait étrangers à cette musique massive et romantique, mais aussi une telle clarté que les moindres fautes – et on en compta plusieurs! – étaient apparentes. J'ai préféré son rappel: la fameuse *Sérénade* de Schubert transcrite par Liszt, où les deux mains se répandaient avec une grâce infinie.

La pièce du Chinois Tan Dun, *The Map*, fait dialoguer l'orchestre et un violoncelliste, le Britannique Matthew Barley, avec une vidéo d'instrumentistes, chanteurs et danseurs chinois en costumes. Quelques effets de l'orchestre occidental suggérant les instruments chinois sont intéressants, mais l'ensemble est facile et vide, comme c'est si souvent le cas chez Tan Dun, et ne justifie absolument pas cette interminable séance de 45 minutes. Un quart d'heure après le début, les spectateurs commencèrent à se précipiter vers les sorties, et en nombre important. Je les enviais.

ORCHESTRE DU FESTIVAL.
Chef d'orchestre: Jean-Marie Zeitouni. Deux concerts, Amphithéâtre de Joliette, dans le cadre du 32^e Festival de Lanaudière.

Vendredi soir: *Messa per Rossini* (1869).

Samedi soir: Ouverture *Carnevil*, op. 92, B. 169 (1891) (Dvorak), Concerto pour piano et orchestre no 3, en ré mineur, op. 30 (1909) (Rachmaninov), *The Map* (2004) (Dun).



PHOTO FOURNIE PAR WARNER

Harry Potter (Daniel Radcliffe), Ron Weasley (Rupert Grint) et Hermione Granger (Emma Watson) sont de retour dans *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*.

CINÉMA / *Harry Potter*

Un roman, deux films...

On tente un coup d'argent? On étire la sauce? On fait durer le plaisir? Rien de tout cela. Selon les artisans des films *Harry Potter*, il y a une explication logique et pertinente au fait que le dernier tome de la saga de J.K. Rowling, *Harry Potter et les reliques de la mort*, fasse l'objet de deux films. La voici.



SONIA SARFATI

NEW YORK

Harry Potter et les reliques de la mort, que David Yates réalise à partir du dernier tome de la saga de J.K. Rowling, fera l'objet de deux films – la sortie du premier est prévue pour novembre 2010 et du second, pour juillet 2011 – et, selon le producteur David Heyman, rencontré à New York la semaine dernière, ce serait la « faute » du réalisateur Alfonso Cuaron.

C'est lui qui, quand il a travaillé avec le scénariste Steve Kloves sur *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, a eu l'idée de raconter l'aventure du point de vue de Harry Potter. Une idée

qui a si bien fonctionné (aux yeux de plusieurs critiques, pour cela entre autres, le troisième film de la série est le meilleur), qu'elle a été reprise dans les longs métrages qui ont suivi.

« Or, dans le dernier tome, tout, tout est relié à Harry, a continué le producteur lors de conférences de presse tenues dans les jours précédant la sortie du *Prince de Sang-Mêlé*. Il devenait donc extrêmement difficile de couper. D'où la « nécessité » de décliner le livre en deux temps. « Ou en trois », pouffe le scénariste Steve Kloves, qui a jonglé avec cette idée – quelques secondes, quoi!

Il faut dire que la structure du roman permettait tel exercice. « Le premier film va être un *road movie*. Nous sommes très loin de Poudlard. Harry, Hermione et Ron sont comme trois réfugiés en territoire ennemi, poursuivis par les forces du Mal. La deuxième partie est un opéra, un film épique avec de grands combats », explique David Yates qui sera à la barre de ce diptyque, comme il a été à celle du *Prince de Sang-Mêlé* et de *L'Ordre du Phénix*.

C'est d'ailleurs parce qu'ils peuvent voir venir les choses que Steve Kloves et lui n'ont pas succombé à la tentation de « mettre toute la gomme » dans *Le Prince de Sang-Mêlé*: « Nous avons coupé le grand affrontement qui oppose les élèves et professeurs de Poudlard aux forces de Voldemort parce que nous savions qu'il y aurait un terrible combat à la fin du dernier film... et nous ne voulions

pas en diluer l'impact », indique David Yates – qui savait aussi que le scénariste et lui seraient de cette ultime partie, et auraient donc l'occasion de « créer » cette bataille titanesque entre sorciers.

Le tournage a commencé à la mi-février et se poursuivra jusqu'à la fin de l'année: il devrait durer 248 jours, les deux longs métrages étant tournés l'un à la suite de l'autre. Producteur, réalisateur et scénariste se font toutefois discrets quand on les interroge sur l'endroit où se terminera le premier film et celui où commencera le second: « Nous ne l'avons pas décidé à l'avance, ça s'est placé de manière très organique – et ça peut encore changer », assure David Heyman. « Tout cela deviendra clair dans la salle de montage, pas avant », ajoute David Yates.

Une chose est (presque) sûre, c'est dans le premier volet du diptyque que l'on verra Hermione et Ron (Emma Watson et Rupert Grint) échanger leur premier baiser. « Nous venons de le tourner. Ça fait 10 ans que les fans espèrent ce moment, alors nous devons faire ça bien », rigole la jeune actrice. Le résultat? « Bien... on attend vos critiques. »

Demain dans le cahier Arts et Spectacles: En tête-à-tête avec Dumbledore.

***Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé* prend l'affiche mercredi.**

Les frais de voyage de ce reportage ont été payés par Warner Brothers.

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

07h30	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC 16h30 4 Train	Pyramide	Le Téléjournal	Des squelettes	La Petite Vie	Chère Betty / Leçons de drague	Bons baisers / Geneviève Brouillette	Le Téléjournal	Des kiwis et des hommes Part 1 of 5						
TVA Le TVA 17 heures	Le TVA 18 heures	Sucré salé	Les Gags	Le sketch show	Laura Cadieux / KM/H	Monk / Monk et son double	Le TVA 22 heures	22h35 Pour rire	23h20 Sucré salé	23h50 UN P...	2h05			
TQS Mon oncle Charlie	À couper le souffle	Rire et délire	Chemin du golf	C't'une joke	C't'une joke	CSI: NY / Le vert de trop	Pratique privée	Call TV						
TQc Cornemuse	Toc toc toc	Kaboum!	Ramdam	Ramdam	Visite libre	Planète science / L'énergie de la mer	LES VAUTOURS (1975) Gilbert Sicotte.	22h35 Une pilule, une p'tite granule	23h35 Bluff					
CBC The Simpsons	Wheel of Fortune	CBC News at Six	Coronation Street	Jeopardy	Triple Sensation / Master Class	Just for Laughs	CBC News: The National	The Hour / Russell Peters, Dave Foley.						
CTV-M Dr. Phil / Affairs of the Heart	CTV News	Access Hollywood	eTalk	Law & Order	House / The Greater Good	Law & Order: C.I. / Folie à Deux	CSI: Miami / The DeLuca Motel	CTV National News	CTV News					
GBL-Q 16h30 4 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	House / The Greater Good	The Unit / Gone Missing	News Final						
ABC Family Feud	..Be a Millionaire?	Access Hollywood	ABC World News	Fox 44 News	Deal or No Deal	The Bachelorette	Here Come the Newlyweds	Sex and the City	23h35 Nightline					
CBS Dr. Phil / Affairs of the Heart	Channel 3 News at 6	CBS Evening News	Ent. Tonight	Met Your Mother	Rules of Engage.	2 1/2 Men	Big Bang Theory	Channel 3 News	23h35 Letterman					
FOX Raymond	Raymond	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	House / The Greater Good	Lie to Me / Depaved Heart	FOX 44 News at 10	TMZ	Family Guy	Seinfeld			
NBC First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy	Wheel of Fortune	Great American Road Trip	Law & Order: C.I. / Folie à Deux	Dateline NBC	Newschannel 5	23h35 TonightSh.				
PBS-P Curious George	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	The Newshour With Jim Lehrer	Antiques Roadshow Part 2 of 3	History Detectives	Make 'em Laugh	BBC World News	Charlie Rose					
SHOW Cashing In	'Da Kink in My Hair	Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	The Outer Limits / Origin of Species	The Little Couple	The Little Couple	Cake Boss	Cake Boss	House / Half-Wit / Dave Matthews					
TLC Jon & Kate/ Eight	Jon & Kate/ Eight	What Not to Wear / Jenny C.	The Little Couple	The Little Couple	The Little Couple	Cake Boss	Cake Boss	The Little Couple	The Little Couple					
ARTV États-Humains	Visite libre	Le temps d'une paix	C'est juste de la TV	Juste pour rire 2007 - Cette édition met en vedette les plus grands humoristes du moment. / Franck Dubosc, Michel Leeb.	Paradis perdus / Surenchère à Bonanza	Images-chocs / Dames rebelles	Scènes de crime / Femme Fatale	Pris au piège						
CD 16h50 Images-chocs / Criminels déchainés	Drôle de monde	Drôle de monde	Biographies / Daniel Pilon	L'HUILLE DE LORENZO (1992) avec Susan Sarandon, Nick Nolte.	Discovery Atlas / Le Brésil révélé	JAG / Retour à Bagdad	Dans le secret des villes	Avions / La sécurité aérienne						
Cinépop 16h50 4 STAR TREK V: L'ULTIME FRO...	18h40 BOMBARDIER #1 (1992) Gilbert Sicotte.	Le maître du grill	Bouffe en cavale / Contrées sauvages	Chantiers	Musicographie québécoise / Corneille	Génération 80 / 1981	Les 101...	Star-O-Mètre	L'index québécois					
ÉV Hôtels / Hôtels design	Suivez le guide	Le maître du grill	Bouffe en cavale / Contrées sauvages	Chantiers	Musicographie québécoise / Corneille	Génération 80 / 1981	Les 101...	Star-O-Mètre	L'index québécois					
HI La petite maison dans la prairie	Les deux font la loi	Les deux font la loi	Aventures	Chantiers	Musicographie québécoise / Corneille	Génération 80 / 1981	Les 101...	Star-O-Mètre	L'index québécois					
MMAX L'index québécois	Star-O-Mètre	Top5 Anglo	Top5 Franco	Cocktail pop	Radar	M.Net	Grands Reportages	Le Téléjournal	RDI en direct	Le National	Le Téléjournal			
MP Rock N' Road	Top5 MusiquePlus.com	Radar	M.Net	Grands Reportages	Le Téléjournal	RDI en direct	Le National	Le Téléjournal	RDI en direct	Le National	Le Téléjournal			
RDI Le Téléjournal	17h45 RDI santé	RDI en direct	RDI en direct	24 heures en 60 minutes	Border: surveillance / Enfants soldats	François en série	François en série	Bella et ses ex / Arts plastiques	Sydney Fox / Ensorcellement					
S+ Sans laisser trace / Justice expéditive	Sydney Fox / Ensorcellement	Victimes du passé	DEUX JOURS À TUER (2007) Eric Assous.	Big Love	ZAZIE DANS LE MÉTRO (1960)	HELLBOY II: L'ARMÉE D'OR (2008)	Douce folie	L'esprit des lieux	Piste des noms					
SE 16h00 4 LA BATAILLE DE P...	17h55 BOUGE DE LÀ! (2006) Tre Armstrong.	Panorama	L'esprit des lieux	Villages et Visages	De Gaulle intime	22h15 ExploPlanète	Maritime	TV5 le journal	Humanima					
TFO Sakados	SamChicotte	Carmen campagne	Pinky Dinky Doo	Panorama	L'esprit des lieux	Villages et Visages	De Gaulle intime	22h15 ExploPlanète	Maritime	TV5 le journal	Humanima			
TVS Tout le monde	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2	L'habitat ne fait pas Lemoine	De Gaulle intime	22h15 ExploPlanète	Maritime	TV5 le journal	Humanima						
VE La touche de Sarah	Billets Verts	Mariages de rêve	La touche de Sarah	Bye-Bye Maison	Idées de grandeur	Debbie rénove / L'entresol de Karen	L'espace d'un été	Ma maison	Décore ta vie	Airoldi pour sortie				
Z Surnaturel / Sans issue	La porte d'Atlantis / Âmes en détresse	Revanche nerdz	Comment c'est fait	Eureka / Grosse tête	Moonlight / Retour de flamme	La porte des étoiles	Monstres Mécaniques							
RDS 16h30 4 Jeux extrê.	H20	Info Sports (L)	Sports 30 (L)	Les American Gladiators	MLB Baseball - Compétition de circuits (L)	Sportsnet Connected								
SPN Prime Time Sports	Sportsnet Connected	Week in Baseball	Home Run Preview	MLB Baseball - Home Run Derby	Poker - World Challenge	SportsCentre	Boxing							
TSN Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	WPBA Billiards	Bakugan	Chaotic	DG, les défenseurs / Classe des Titans	Les Simpson	American Dad					
TTF Le Monde de Quest	Johnny Test	Les Simpson	Naruto	Bakugan	Chaotic	DG, les défenseurs / Classe des Titans	Les Simpson	American Dad						
VRAK Rescapés du vol 29	Hannah Montana	La cache	Famille parfaite	Ça plane pour moi!	Les frères Scott / La vie est courte	Smallville / Veritas	Degrassi, nouvelle	Edgemont	Stan et ses stars	Degrassi Jr. High				

L'année Wajdi

AVIGNON

suite de la page 1

En plus de prendre part à de nombreuses conférences, celui que tout le monde prénomme Wajdi dévoilera aussi *Ciels*, la quatrième partie de sa tétralogie *Le Sang des promesses*.

« La première pièce de Wajdi que j'ai vue, c'était *Littoral*, qui était présentée à Avignon en 1999 », raconte Vincent Baudriller, qui dit apprécier chez l'artiste libano-québécois « sa façon d'utiliser le récit pour parler du monde et de sa violence ».

Depuis l'entrée en poste de Vincent Baudriller et Hortense Archambault, en 2004, le Festival d'Avignon invite un artiste à teinter l'événement de sa vision du théâtre. Mouawad, qui succède à Thomas Ostermeier, Jan Fabre, Josef Nadj, Frédéric Fisbach, Romeo Castellucci et Valérie Dréville, traduit le désir des codirecteurs de mettre l'accent sur l'importance, chez les êtres humains, de se raconter des histoires.

« Wajdi nous permet d'ouvrir une porte sur des sujets qui l'ont marqué: l'expérience de la guerre, l'exil, le déplacement du Liban en France, jusqu'au Québec », précise Vincent Baudriller, qui refuse toutefois de qualifier la mouture 2009 d'Avignon « d'année québécoise ».

Denis Marleau, un habitué du festival, dévoilera au public avignonnais sa production « technologique » d'*Une fête pour Boris* de Thomas Bernhard. Pendant ces trois semaines de théâtre contemporain, les festivaliers découvriront aussi le travail du jeune metteur en scène et auteur Christian Lapointe (qui présente *C.H.S.*), de la poète Renée Gagnon, du cinéaste Rodrigue Jean et du chorégraphe Dave St-Pierre (qui y reprend *La pornographie des âmes*).

« Ce qui est très beau au festival, c'est le mélange des générations », souligne Vincent Baudriller, qui indique que le public d'Avignon a rajeuni de 15 % en moins de 25 ans.

Cette présentation 2009 est aussi très « cinéma », avec notamment la présence de Christophe Honoré, et celle de Jeanne Moreau et Amos Gitai (qui y présenteront *La Guerre des fils*). Le documentariste québécois Rodrigue Jean fera connaître son travail au public avignonnais.

Pendant ce temps, sur les scènes, Dave St-Pierre et Christophe Lapointe se mêleront aux Pippl Delbono, Claude Régy et Maguy Marin. Dans le sillon de Wajdi, un nouveau souffle québécois prend vie à Avignon.



Les trois premières pièces de la tétralogie de Wajdi Mouawad, *Le Sang des promesses*, ont été présentées dans la Cour d'honneur du palais des Papes au Festival d'Avignon. Un marathon de 11 heures qui s'est déroulé la nuit, devant des spectateurs enthousiastes emmitouffés dans des couvertures.

PHOTO D'ARCHIVES FOURNIE PAR LE FESTIVAL D'AVIGNON

Une nuit avec Wajdi

SYLVIE ST-JACQUES

AVIGNON — « Ce n'est pas historiiiique, c'est oniriiiique », expliquait une jeune Française, pendant la première pause d'une heure trente du « marathon » du *Sang des promesses*, ou « La nuit Wajdi ».

Vers 19h55 samedi soir, le public – en majorité des jeunes dans la vingtaine – était fin prêt pour cette nuit blanche de 11 heures composée de *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*. Chaque siège était recouvert d'une couverture, pour prévoir la fraîcheur qui tombe sur le Vaucluse au coucher du soleil.

Mais il faisait encore jour lorsque tous les comédiens des trois spectacles de la tétralogie sont apparus sur la vaste scène de la cour du palais des Papes. Alignés face au public, ils ont aspergé leur dos de peinture pour ensuite laisser leur empreinte sur de grandes boîtes qui faisaient office de murs amovibles.

« Il a la politesse de mettre de l'humour dans ses textes », m'a confié ma voisine d'origine belge qui, tout comme René Solis du journal *Libération*, a pourtant été déçue par *Forêts*, troisième et dernier segment de la nuit. « Ça suffit, les destins croisés », a tranché ma voisine, quand s'est terminée la première partie de *Forêts*.

À la décharge de l'artiste-associé du 63^e Festival d'Avignon, il faut dire qu'il commençait à être un peu tard pour se taper cette quête initiatique de quatre heures faite de longs échanges poétiques et de complexes liens familiaux et amicaux,

qui emprunte le chemin de la tragédie de Polytechnique pour ensuite passer par les Première et Seconde Guerres mondiales, la chute du mur de Berlin...

Malgré tout, les gradins étaient presque pleins à 6h du matin, alors que les spectateurs luttèrent contre la fatigue pour écouter les récits de Wajdi. Il faut dire qu'en début de soirée, il avait su les séduire en confiant au jeune acteur Emmanuel Schwartz – que

La nuit était profondément tombée quand *Incendies* a pris la scène de la cour, vers minuit. Cette histoire de guerre et d'inceste, où le Liban n'est jamais nommé, s'est avérée le moment le plus fort de cette nuit.

Défi

Réchauffés par leurs couvertures et tenus réveillés par des litres de café offerts généreusement par le festival, les spectateurs ont été réceptifs et enthousiastes jusqu'à la toute fin. Leurs énergiques cris et applaudissements étaient sans doute une façon de se congratuler et de s'encourager.

Excessif, baroque, bavard... Wajdi n'a fait aucun compromis, mettant son public au défi de le suivre dans sa perpétuelle réinterprétation de la mythologie. L'espace était grandiose, on se dit qu'il aurait pu déborder du cadre de la scène et s'emparer des possibilités infinies de la cour du palais des Papes.

Mais le spectacle, par sa longueur et sa démesure, fera époque. Le *Sang des promesses* – plus long spectacle présenté à Avignon depuis le *Soulier de satin* mis en scène par Antoine Vitez en 1987 – a bien ancré la marque de Wajdi, dans ce 63^e Festival d'Avignon.

Les frais de transport de ce reportage ont été payés par la Délégation générale du Québec à Paris.

Réchauffés par leurs couvertures et tenus réveillés par des litres de café, les spectateurs ont été réceptifs et enthousiastes jusqu'à la toute fin.

Libération a qualifié « d'épatant (...) grand garçon tout maigre qui allège tout ce qu'il touche » – le rôle principal de Wilfrid.

Enjôlant les marathoniens avignonnais avec l'accent québécois, Wajdi a « rénové » *Littoral* en ajoutant à sa mise en scène de la peinture barbouillant les corps des acteurs et des bâches. Utilisée la première fois dans le solo *Seuls*, la nouvelle passion de Mouawad pour la peinture sur corps revient d'ailleurs sporadiquement dans les trois segments du *Sang des promesses*.

PRÉCISION

Une erreur d'identification s'est glissée dans le bas de vignette accompagnant une photo du film *L'initiation* (1970) publiée en page 10 du cahier des Arts de samedi. Nous avons identifié l'une des comédiennes comme étant Céline Lomez. Il s'agissait plutôt de Louise Turcot. Nos excuses.

LA PRESSE cyberpresse.ca
VU
CHRISTAL FILMS PRODUCTIONS
Vélocité
LEMÉAC
SEVILLE

INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

UN FILM DE **SOPHIE LORAIN** D'APRÈS LA PIÈCE DE **MICHEL MARC BOUCHARD**

LES GRANDES CHALEURS

PRODUIT PAR **CHRISTIAN LAROUCHE** ET **VALÉRIE BISSONNETTE** une présentation de *Lulu B.* VIN DE PAYS D'OC

Le lundi 3 août à 19 H au Cinéma Impérial
(1430 rue de Bleury, Montréal)

en compagnie des comédiens et artisans du film !

Pour participer, rendez-vous sur cyberpresse.ca/grandeschaleurs OU remplissez le coupon de participation ci-dessous.

Regardez la bande-annonce du film et répondez à la question suivante :
Quel est le nom de la ville qui apparaît sur le panneau de signalisation ?

Concours «LES GRANDES CHALEURS»
1117, rue Ste-Catherine Ouest, bureau 500, Montréal, QC H3B 1H9

NOM _____

ADRESSE _____ CODE POSTAL _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____ ÂGE _____

COURRIEL _____ RÉPONSE _____

Question mathématique : $[(80 + 14 - 6) \div 2] \times 16 =$ _____

Prrière d'écrire lisiblement

Détails du concours : Inscrivez la réponse sur le coupon de participation publié dans La Presse et le poster à l'adresse indiquée OU utiliser le formulaire de participation sur cyberpresse.ca/grandeschaleurs. L'annonce sera publiée du 11 au 18 juillet 2009. Le tirage aura lieu le 23 juillet. Les 100 personnes gagnantes recevront une invitation pour deux personnes par la poste. La valeur des prix est de 3 000 \$. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Limite d'une seule participation par jour par adresse de résidence. Règlement du concours disponible chez Les Films Séville.

LA CANICULE COMMENCE DÈS LE 7 AOÛT !
www.lesgrandeschaleurs.com

Parmi toutes les participations reçues, 15 personnes mériteront l'oeuvre de Michel Marc Bouchard !

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

LA PRESSE



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

ENCORE PLUS
QUE DU TALENT,
DE L'INTELLIGENCE,
MÊME DU GÉNIE,
L'EXCELLENCE
NAÎT DE L'EFFORT

RETROUVEZ LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE SUR LES ONDES DE RADIO-CANADA

Jacques L'Heureux

Les feux du 30^e Festival international de jazz de Montréal viennent de s'éteindre. Les milliers de visiteurs en ont eu plein les oreilles. Et que dire des petits? Ceux qui ont eu la chance d'assister à une représentation du spectacle de la Petite école du jazz vont peut-être reconnaître spontanément, au hasard, des accords de jazz et les aimer toute leur vie. C'est, du reste, l'effet escompté.



PHOTO IVANO H. DEMERS, LA PRESSE

« Les Québécois doivent toujours rester vigilants face à leur langue et à leur culture, et ne devraient pas craindre de s'engager. »

en quête de nouveaux projets et c'est de toute manière ce à quoi il carbure. « Pour durer dans ce métier, surtout quand on est pigiste, il faut choisir la voie de la qualité. On ne peut pas se permettre de faire quelque chose d'approximatif. »

Il s'accorde cet été quelques semaines de repos, et reprendra à l'automne son rôle dans la pièce *Sacré cœur* d'Alexis Martin et Alain Vadeboncoeur.

Le sens de sa vie

Né à Sillery en 1953, cinquième d'une famille de huit enfants, « l'enfant du milieu avait besoin de se démarquer », dit-il. Il le fait en organisant des petits spectacles familiaux, en animant des marionnettes dans le garage familial. Un jour, il a demandé à ses amis un prix d'entrée; sa mère, scandalisée, a exigé qu'il les rembourse sur-le-champ!

De nombreux principes de vie acquis pendant son enfance le nourrissent encore: aller au bout de ses entreprises, la tolérance, l'amour du travail. Il aime la vie d'équipe, être entouré, donner, recevoir l'énergie des autres. C'est l'un des éléments qui le poussent à vouloir s'inscrire à l'École nationale de théâtre. L'autre motif étant, à 18 ans, de quitter le nid familial, de vivre à Montréal, après avoir jusque-là fait la navette régulièrement entre Québec et Ottawa, avec sa famille, pour suivre son père dans ses fonctions.

Au terme de 30 ans de métier à occuper les planches, le petit et le grand écran, Jacques L'Heureux se sent dans une période de renouveau. Une étape de sa vie où le travail bien fait compte toujours autant, mais où il peut désormais choisir ses expériences artistiques, et profiter des plaisirs de la vie.

Comme rien n'est fait à moitié, le voici donc président du conseil d'administration de la Caisse Desjardins de la culture. Et puis il ne craint pas de clamer avec passion ses convictions nationalistes. « Les Québécois doivent toujours rester vigilants face à leur langue et à leur culture, et ne devraient pas craindre de s'engager. Car il ne faudrait pas devenir une deuxième Louisiane. » Et il ajoute: « Qu'on se comprenne bien: penser de cette manière n'est pas du racisme. Ma grande peur serait qu'on le devienne à force de se le faire dire... »

En attendant « d'atteindre l'inaccessible étoile », Jacques L'Heureux est une « star » qui ne pense qu'à une chose: jouer.

ANNE RICHER

Jacques L'Heureux, dans son personnage de Rémi, Bernard Bourgault, la Bande Magnétique, le James Gelfand Quartet, sans oublier le chat Ste-Cat, la mascotte du Festival, ont tout donné à des milliers de petits spectateurs émerveillés, sur la Grande-Place du complexe Desjardins. Et avec la même ferveur qu'il y a 20 ans, la première fois que cette idée originale de David Jobin a été mise en scène.

En clin d'œil au Festival, à ses nombreuses réalisations, pour son imaginaire et son sens de la famille, *La Presse* et Radio-Canada ont choisi de décerner à celui qui participe à la sensibilisation des futurs amateurs de jazz, Jacques L'Heureux, le titre de Personnalité de la semaine.

Continuité

« Ouf! » s'exclame-t-il en sortant de scène, en nage et affamé. « À 55 ans, c'est plus dur qu'à 35! » reconnaît-il en riant.

On n'a pas de mal à croire que Jacques

L'Heureux est à l'aise dans l'univers des enfants. Son fameux personnage de Passe-Montagne dans *Passe-Partout* en est un témoignage éloquent. Et il tient à préciser que jouer pour les enfants lui est venu très tôt dans sa vie de jeune comédien. « J'ai sans doute un don avec les enfants. Ce qui est bien avec eux, c'est que si ce que tu fais n'est pas intéressant, tu les perds. Ils regardent ailleurs, ne t'écoutent plus. »

Jacques L'Heureux vit intensément l'instant présent et il s'extasie sur ce « spectacle unique au monde, musicalement à point, drôle pour les enfants, mais sérieux dans sa conception ».

Le comédien a cependant de nombreuses autres cordes à son arc et multiplie, depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 1974, les expériences de jeu. Théâtre, cinéma, télévision, mise en scène, sans oublier la Ligue nationale d'improvisation pendant 14 ans. Il croit avoir atteint une certaine maîtrise sur sa vie d'acteur, une espèce de paix de l'esprit qui lui vient avec le temps. Mais il ne pavoise pas pour autant. L'artiste pigiste en lui est toujours

Hydro Québec

AIR CANADA

BANQUE NATIONALE
GROUPE FINANCIER

Rio Tinto Alcan

LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE LA PRESSE/RADIO-CANADA
À RADIO-CANADA

CE MATIN

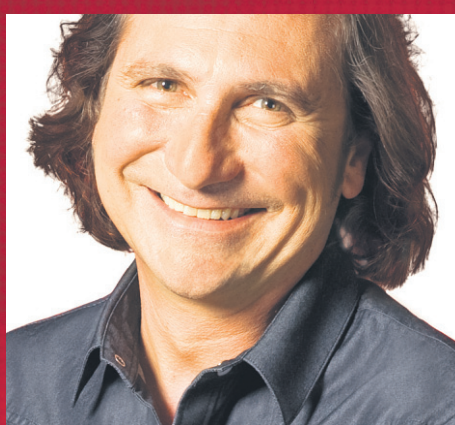
ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 6 h 40

C'EST BIEN MEILLEUR
LE MATIN

Avec Franco Nuovo

DU LUNDI AU VENDREDI 5 h 30 À 9 h

95,1 FM
PREMIÈRE CHAÎNE



LES DIMANCHES

ENTREVUE AVEC LA PERSONNALITÉ: 9 h 45

RDI EN DIRECT

Avec Louis Lemieux

VENDREDI, SAMEDI
ET DIMANCHE DÈS 5 h 30

RDI